

Photo. Hurlleurs sur les murs de la prison

14 juillet 2011

Mathieu Pernot, photographe costarmoricain, a commencé son travail sur les gitans, à Arles, alors qu'il étudiait à l'École nationale de la photographie. À Guingamp, GwinZegal expose plusieurs facettes de ses «séries».

Une série de portraits de familles tziganes arlésiennes, en noir et blanc, datant de 1995-1998. Une partie de ces mêmes enfants retrouvés six ans plus tard, échangeant avec leurs proches, derrière les murs de la prison d'Avignon, ceux de l'ancien Palais des Papes. Ils intègrent la série des hurlleurs ou parloirs sauvages, réalisée en France et en Espagne, alors que le photographe réalisait un travail sur l'architecture des prisons.

Tziganes d'Arles et de Roumanie

Entre-temps, en 1999, Mathieu Pernot, photographe costarmoricain originaire de Morieux, bénéficie de la bourse Villa Medici. Il voyage alors pendant trois mois en Roumanie, où 10% de la population est composée de Tziganes, où chaque village a son hameau de Roms. «Je n'ai pas montré ce travail pendant dix ans, j'étais habitué à mes Tziganes arlésiens. Avec eux, il y a une distance que je n'ai jamais réussi à franchir», commente l'artiste, auteur d'un article intitulé «Migrants», dans la revue «Études photographiques» de mai 2011. Autre série, liée à la première, celle des gitans arlésiens, des enfants photographiés en noir et blanc dans un Photomatone de gare. «Tes photos ne vont pas nous servir», lui avaient-ils dit. Ces portraits-là auraient pu servir, eux, s'ils n'avaient été empreints d'une certaine violence, le regard fermé ou le crâne rasé. Tout au long de son travail de documentaire, Mathieu Pernot pose «la question de la nature du regard porté sur ces gens».

Réfugiés afghans endormis

Dans la dernière série, des personnes allongées - la plus récente et jamais exposée-, des Afghans réfugiés dans un parc, à Paris, alors que la fermeture de «la jungle de Calais» est sous les feux de l'actualité. «Je les ai photographiés tôt le matin, en train de dormir, ce qui n'impliquait pas un travail d'échange», explique Mathieu Pernot. Ils sont inquiétants ces corps, les visages entièrement recouverts. Ces portraits-là ne sont pas exposés sur les murs de l'ancienne prison de Guingamp, tels les hurlleurs, mais aux abords, sous le porche, à l'entrée du Studio GwinZegal. Une belle exposition à voir avec celle consacrée au photographe Chris Killip, à l'espace François-Mitterrand, à Guingamp, et aux «Enquêtes photographiques» d'Henri Salesse, à l'espace Hermine de Plouha, avant la grande exposition qui sera prochainement consacrée à Mathieu Pernot, à la galerie du Jeu de Paume, à Paris. *Pratique Jusqu'au 31 juillet, «Périphéries» de Mathieu Pernot au Studio GwinZegal, rue Auguste-Pavie, du mercredi au dimanche, de 15h à 18h30. Gratuit.*

- Catherine Merrer